



MILENA AGUS

Terres promises



LIANA LEVI



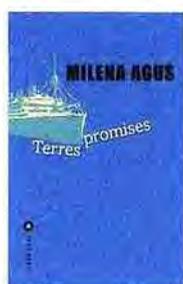
MILENA AGUS

Les personnages de MILENA AGUS semblent souvent débarquer de la lune. Pourtant, dans ce nouveau roman, c'est bien une terre promise, lieu de bonheur et de métamorphose, entre Sardaigne et Amérique, qu'ils recherchent.

Par SARAH CASTEL

Librairie Terre des livres (Lyon)

DEPUIS *Mal de pierres* et son inoubliable héroïne, traduit dans vingt-six pays et adapté au cinéma, Milena Agus construit un univers unique, à rebrousse-poil de toute mode, porté par un regard malicieux sur l'existence et ses épreuves. Les vies minuscules et les esprits fêlés sont fêtés dans des farandoles d'histoires facétieuses. L'ordinaire est réveillé par un brin de cocasserie, dévoilant l'ambivalence des êtres et des choses et transfigurant les personnages innocents ou cabossés en forces vives, dans une ingénieuse inversion. On retrouve ce même univers dans son nouveau roman *Terres promises*, avec l'histoire d'une famille sarde sur trois générations, en quête d'un ailleurs et d'un idéal, pour vivre heureux. Cette terre promise, tout le monde la cherche et sait ce dont il s'agit : le sentiment d'être arrivé là où l'on avait toujours désiré être. Pour Raffaele, elle est sur le Continent. Mais pour Ester, sa jeune épouse sarde, c'est son île. Leur fille unique Felicita y découvrira une famille nombreuse et joyeuse, goûtera avec la même gourmandise au communisme et aux joies du sexe. De ses aventures naîtra un petit garçon lunaire et décalé, Gregorio, épris de musique. Ce dernier partira tenter sa chance à New York comme pianiste, sa terre promise. Dans ce manège de vies misérables et merveilleuses, tout tournera autour de Felicita, car c'est une « béate optimiste ». Persuadée que les gentils, les doux, les rêveurs, les décalés ne sont pas des damnés voués à l'échec, et qu'au fond il suffit « d'un petit effort pour franchir les bornes de son univers familial et accéder à un monde extraordinaire, juste à côté », elle sera celle par qui sera délivrée, une belle leçon d'optimisme, généreuse et à contre-courant. Un *felicita-good book* en somme.



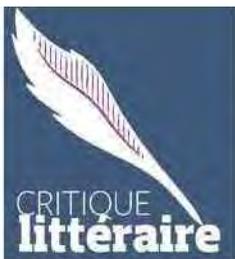
Milena Agus
Terres promises
Traduit de l'italien
par Marianne
Faurobert
Liana Levi
172 p., 15 €

★ Lu & conseillé par
L. Baillie
★ Lib. Aux lettres de
mon moulin (Nîmes)
E. George
Lib. Cwalarn (Lannion)
A. Lesobre
Lib. Entre les lignes
(Chantilly)
J. Bacques
Lib. L'Amandier
(Puteaux)



MILENA AGUS

UNE SAGA FAMILIALE SAVOUREUSE ENTRE CAGLIARI, GÈNES ET NEW YORK



Du bon usage du rêve

MILENA AGUS L'histoire d'une femme qui enlumine sa vie.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

LES PAYSAGES de Milena Agus sont immuables - la Sardaigne, des villages où les fleurs font des taches de couleur, des maisons où le soleil n'entre pas, des femmes en noir qui travaillent auprès de jeunes filles rêveuses. Avec un génie naturel époustouflant, elle tire de ce monde minéral des romans libres comme des morceaux de jazz, improvisant la vie de ses personnages autour d'un ou deux thèmes : ici le rêve que chacun porte en soi d'une terre promise et le préjugé selon lequel la gentillesse serait un signe de bêtise.

Milena Agus prend les choses par le commencement, raconte d'abord la vie des parents de son héroïne, Felicità. Pour échapper à son destin de paysan sarde, Rafael, son père, s'était embarqué dans la marine puis engagé dans l'armée pendant qu'Ester, sa fiancée, se morfondait dans l'attente de ses noces - enfin elle quitterait son village où elle ne concevait pas d'être heureuse. À son retour de la guerre, Rafael tomba amoureux d'une noble jeune fille génoise. Il voulut rompre ses fiançailles avec Ester. Sa mère l'en dissuada. « *Le bonheur, lui dit-elle, est un talent naturel.* » Dans cette histoire, il y a

deux familles de personnages. Ceux qui s'accordent souplement aux événements pour en tirer le meilleur, et ceux qui se rendent malheureux à force de se raidir sur une idée du bonheur. Aussitôt installée à Gênes, Ester, déçue, idéalise son village natal. Rafael l'y ramènera lorsque leur fille Felicità aura dix ans. Il devient alors le paysan qu'il ne voulait pas être, mais son âme de poète, prompt à s'émerveiller, lui rend la vie belle.

Toujours contente

Felicità a hérité des heureuses dispositions de son père. Les quolibets que lui attirent sa bonté et son corps trop rond n'entament pas la décision prise lorsqu'elle était petite : ne jamais désirer une autre vie. Elle s'en était fait le serment un jour que ses amies de bonne famille étaient venues goûter chez elle. Submergée par la honte d'habiter dans une HLM, elle s'était enfuie jusqu'au soir, envahie par la nostalgie d'une terre de lumière où se réfugier. Ensuite, consciente d'avoir gâché la fête, elle s'était juré d'être toujours contente de son sort.

En une vingtaine de chapitres brefs, Milena Agus déroule la vie de Felicità où des personnages entrent et sortent comme dans une ronde, chacun éclairant d'une couleur nouvelle les thèmes initiaux. Elle s'installe dans un quar-

tier pauvre de Cagliari après avoir rompu ses fiançailles avec le fils du château de son village, dont elle est follement amoureuse. Elle porte son enfant, mais il ne l'aime pas. Alors elle s'éclipse mais l'attendra toujours. Elle loue une chambre à une femme qui devient sa meilleure amie. Marianna est le genre de personne qui considère que la vie l'a lésée et a décidé d'être malheureuse pour se venger. Felicità, au contraire, enchante le peu qu'elle a. Elle a un don pour l'harmonie. Elle est communiste et chrétienne ? Et alors ? Quand elle invite les mendiants chez elle pour leur offrir des raviolis, Marianna l'interpelle : « *Le PC ne t'a-t-il pas enseigné qu'il fallait faire la révolution, pas la charité ?* » Felicità : « *Moi je fais la charité en attendant la révolution.* » Les esprits simples ont du génie. Elle cite les Évangiles : « *Les pauvres en esprit sont bienheureux parce que le royaume des cieux leur appartient.* »

Si les rêves de bonheur peuvent être vénéux, faut-il pour autant s'interdire de voir grand ? Felicità a compris que la terre promise est sous ses pieds. Par sa bonhomie et sa fantaisie enluminee de sainteté, elle bâtit un royaume invisible autour d'elle. Mais cette histoire n'est pas un conte. Le final du roman, quelques mots murmurés, le rappelle. Les bienheureux cachent de grandes douleurs. ■

TERRES PROMISES

De Milena Agus,
traduit de l'italien par
Marianne Faurobert,
Liana Levi,
176 p., 15 €.





Milena Agus compose
un roman musical
sur sa Sardaigne natale.
CLAUDINE DOURY



CULTURE LIVRES



Soleil sarde

Il est de retour en librairie en France, le pays qui a acclamé son « Mal de pierres » et adoré tous ses romans depuis, saluant son talent à raconter « *des choses si dramatiques de manière si comique* », comme dit l'un des personnages de son nouveau livre à l'héroïne, la bien-nommée Felicita. Milena Agus, celle qui dort avec les livres qu'elle aime et qui, même auréolée de succès, continue à enseigner l'italien à ses élèves de Cagliari, s'est inspirée de la joie étrange que manifestait une de ses cousines atteinte d'un cancer pour interroger cette capacité à chanter la vie quand tout le monde déplore à l'entour. Cet élan vital parcourt son roman rythmé par une question récurrente : « *Comment peut-on vivre dans un endroit pareil ?* »

Evidemment, il s'agit de ce « *trou maudit* » de Sardaigne qu'Ester, la mère de Felicita, veut quitter à tout prix. Son mari, Raffaele, fou de mer et de musique, se décide à l'emmener à Milan, où les attend, dans les HLM, la vie misérable des gens pauvres venus du Sud. Quelle désillusion pour la jeune épouse, qui, dès lors, sombre dans la nostalgie propre aux exilés... Et les voilà repartis pour leur île, où Felicita doit composer avec une grand-mère maternelle acariâtre, ce qui lui enjoint de demeurer dans le camp des gentils, des « *béats-optimistes* », quelles que soient les vicissitudes du parcours. Celui de Felicita n'en manquera pas ! Son idylle torride, comme Milena Agus sait les écrire, avec le fils d'une famille noble du village, ne lui assure pas la réciprocité de ses sentiments. Mais fait d'elle une mère... Il lui faut désormais jouer son va-tout et quitter le village pour la capitale sarde. Où donc est la terre promise ? Qui, quoi peut bien promettre le bonheur ? Sur la couverture du livre, le bateau brise en deux le titre d'un roman écrit comme un conte pour hier et aujourd'hui, qui charrie les illusions et les rêves, les intolérances de toutes sortes et les combats à mener, tout en confrontant des « *types humains* » que la romancière sarde dépiaute avec ce don joyeux qui ravit ses lecteurs. Une fois encore ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

« Terres promises », de Milena Agus (Liana Levi, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, 176 p., 15 €). À lire sur lepoint.fr : notre rencontre avec Milena Agus, de retour en France du 11 au 15 avril pour le festival Italissimo : www.italissimofestival.com.



Critiques | Littérature

Dans le subtil « Terres promises », la Sarde Milena Agus lance ses personnages à la poursuite de chimères destructrices

Les ailleurs illusoires

FLORENCE NOIVILLE

Le septième roman de Milena Agus? Déjà? On se rappelle ses débuts, il y a dix ans. Les éditions Liana Levi lançaient une auteure italienne inconnue. Une Sarde, timide et effacée... A l'époque, ses premiers livres, *Quand le requin dort* et *Mal de pierres* (2005 et 2006; Liana Levi, 2010 et 2007), n'avaient connu qu'un succès d'estime en Italie. En France, en revanche, *Mal de pierres* allait devenir un best-seller. Rafler des prix et inspirer à la réalisatrice Nicole Garcia un magnifique long-métrage présenté à Cannes en 2016.

Pas facile de survivre à pareil début. Surtout quand on déteste le feu des projecteurs. Agus choisit le travail, la discrétion. A Cagliari, chaque jour, elle s'assied à son humble écritoire, une petite table de bois, à l'ombre de la Vierge. En dix ans, elle a bâti une œuvre à part, forte et fantasque, affranchie des modes : sept romans où ses grands yeux étonnés se posent sur ce que nos existences ont de « *misérable et de merveilleux* ».

Simultanément.

« *Mon prochain s'appellera Terres promises. Le pluriel est important* », avait-elle insisté lorsque nous l'avions rencontrée chez elle en 2016. On comprend pourquoi. Chacun la sienne. Comme chez Baudelaire, chacun sa chimère. Cette bête griffue colle au corps de ses personnages telle une seconde peau. Tantôt elle les euphorise et les fait rêver. Tantôt elle pèse sur eux « *comme le fourmissement d'un fantassin romain* ». Parfois, elle fait les deux, elle les dope et les accable en même temps.

Au départ, l'intrigue est simple. Raffaele, un fils de paysans sardes, est amoureux d'Ester. Pour échapper à un destin tout tracé de berger ou d'ouvrier agricole, l'homme part à Gênes et s'engage dans la marine. La mer est son élément. Mais lorsque sa bien-aimée quitte leur village pour le rejoindre, à Gênes d'abord, puis à « *Milan-la-grise* », elle se met à haïr les conditions de vie qui sont les leurs. Déracinée, elle n'a plus goût à rien. S'étirole. Une enfant naît pourtant de cette union, Felicità qui elle-même donnera nais-



sance à Gregorio – un garçon qui, tout petit déjà, sera obsédé par l'idée de fuir...

Incompatibilités

Voilà pour les protagonistes. Les terres promises? Celle de Raffaele est sentimentale: toute sa vie, il aura la nostalgie de Gênes, «*la venteuse et l'altière*», ce paradis perdu où il ne retournera jamais. Pour Ester, elle est géographique: depuis qu'elle a quitté la Sardaigne – à laquelle elle était si pressée d'échapper jadis –, elle l'idéalise et ne songe qu'à y retourner. Pour Felicita, la terre promise est clairement politique: après avoir failli épouser un aristocrate, et en attendant la révolution, la jeune fille ne voit de salut que dans un petit rectangle de carton, sa carte du Parti communiste. Quant au jeune Gregorio, réfugié dans la musique, l'avenir pour lui ne peut être qu'artistique. Forcément artistique. Et à New York de préférence.

Ce que décrit fort bien Milena Agus, ce n'est pas seulement le côté trompeur de toutes ces considérations idéales et se met à y croire dur comme fer. Or, pour beaucoup, ces utopies sont le fruit du hasard. Lorsque la petite Felicita rencontre le père de sa camarade de classe, cet homme à la pipe et aux cheveux longs l'impressionne. «*Pour la première fois depuis sa naissance, Felicita trouvait un père plus attrayant que le sien, qui fumait de banales Nazionali sans filtre, portait un bleu de travail en semaine et un costume élimé le dimanche. (...) Felicita aussi deviendrait communiste. Les communistes étaient les personnes les plus séduisantes qu'elle ait jamais rencontrées.*»

tructions mentales (quand Ester revient en Sardaigne, elle comprend d'emblée son erreur: l'île réelle n'a jamais été comme elle se l'imaginait). C'est aussi leur aspect potentiellement et formidablement destructeur. Incompatibles entre elles, les terres promises de chacun s'accordent mal avec la vie en commun. La vie de famille, en particulier, où l'addition des rêves individuels finit par ne plus produire que de la frustration pour tous. Du cauchemar parfois. Il n'empêche: chacun s'y agrippe, comme si son identité profonde en dépendait.

Entre les lignes, Agus s'amuse. Elle montre comment chaque personnage se bricole un petit

La morale de l'histoire? Il n'y en a pas, c'est un roman. Mais en exergue, Milena Agus a mis cet extrait d'Amos Oz: l'histoire de croisés partis délivrer Jérusalem et qui, après avoir souffert mille morts, décident d'achever leur épuisant périple. Ils s'arrêtent dans un endroit agréable et le nomment... Jérusalem. La terre, ferme, là, maintenant, tout de suite, vaut parfois mieux que la promesse. ■

TERRES PROMISES
(*Terre promesse*),
de Milena Agus,
traduit de l'italien
par Marianne Faurobert,
Liana Levi, 176 p., 15 €.

EXTRAIT

«*Une terre promise, [la Sardaigne,] allons donc! On construisait partout des villages touristiques et on bitumait les routes menant aux plages (...). Ça déracinait, ça incendiait, réduisant en cendres des hectares et des hectares de maquis méditerranéen pour pouvoir bâtir.*

Ses beaux-frères se moquaient de lui. Il voulait retourner dans la montagne avec les brebis? Il préférerait les besaces aux sacs, les habits d'orbace aux vêtements confortables, les ânes aux automobiles, l'odeur du pecorino aux parfums?

Ester aussi lui faisait des reproches. Trouver un travail, voilà qui aurait dû le préoccuper, mais il jouait les purs. Pas question de travailler dans la pétrochimie qui pollue, ni dans le bâtiment qui défigure les côtes. Mais son devoir était de nourrir sa famille. Là où ça fume, il y a du pain, ne connaissait-il donc pas le proverbe?»



Milena Agus, en 2016. MARCELLO MENCARINI/LEEMAGE



TERRES PROMISES

ROMAN

MILENA AGUS



Féminins ou masculins, les personnages de Milena Agus sont de gracieux rêveurs. Les uns quittent leur île pour le continent, persuadés qu'ailleurs l'herbe est plus verte. D'autres, rêvant d'une princesse impossible, épousent des filles qui ne leur conviennent pas. D'autres encore tombent en pâmoison devant des inconnus aux yeux tristes. Un jour, ils comprendront tous que la terre promise est un leurre, qu'il faut savoir faire son bonheur d'une poignée de sable et que la bienveillance est la meilleure résistance à la bêtise. C'est à une leçon de philosophie pratique que nous convoque une nouvelle fois Milena Agus, avec son écriture âpre et solaire – à l'image de son pays, la Sardaigne. Une poignée d'heures de lecture pour signifier que les filles un peu potelées deviennent particulièrement jolies quand elles se

mettent à rire et que les perdants chroniques sont une vue de l'esprit. Cela à travers l'histoire de la bouleversante Felicita, cachant son cancer sous des turbans de couleur et chantonnant en étalant son linge sur la terrasse – elle appelle ça de la « stratégie pacifique »... Depuis *Mal de pierres* (2007), succès phénoménal et universel, la romancière s'attache à des personnages farouchement décalés, des filles candides qui dansent sur la plage ou pleurent sans raison apparente. Milena Agus doit avoir de la poudre magique au bout des doigts pour parvenir ainsi, du malheur, à faire sourire, à enchanter. – **Christine Ferniot**

| *Terre Promise*, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, éd. Liana Levi, 176 p., 15 €.

Milena Agus est l'une des invitées de la 32^e Fête du livre de Bron (69), du 7 au 11 mars. www.fetedulivredebron.com



La chance des gentils

1^{er} mars > ROMAN Italie

A travers une héroïne baptisée Felicita, Milena Agus célèbre une nouvelle fois sa terre sarde.

Il y a onze ans avec *Mal de pierres*, Liana Levi nous faisait découvrir le premier roman traduit en français de Milena Agus, adapté l'année dernière par la cinéaste Nicole Garcia. Depuis, il y a eu *Battement d'ailes*, *Quand le requin dort*, *La comtesse de Ricotta*, *Sens dessus dessous*... Tous célébrant de près ou de loin la terre sarde où est née la romancière.

L'île, point d'attraction qu'on aime, qu'on quitte, qu'on regrette, qu'on fantasme, vers quoi on retourne aussi, n'est pas l'unique terre promise dans ce nouveau roman, une saga familiale qui court sur la deuxième moitié du XX^e siècle, axée autour de la trajectoire de Felicita. Son histoire commence avec ses parents, Raffaele et Ester, dans un village dans les terres. Le couple, fiancé très jeune, avant la Deuxième Guerre mondiale, s'installe à la fin des années 1940 à Gênes, « si belle. Venteuse, altière, fine, dessinée à la pointe sèche », puis à Milan où « la lumière n'est pas de la vraie lumière » et où la mère de Felicita, qui souhaitait pourtant plus que tout quitter son « trou maudit pour le continent », est immédiatement malheureuse.



DANIELA ZEDDA/LIANA LEVI

Milena Agus

Trop bonne – « la haine lui était étrangère » –, Felicita la bien nommée, qui ne ressemble pas à une fille de Sardes, reste fille unique, un cas à part parmi les fratries nombreuses

de sa famille. Rentrée au pays avec ses parents, elle tombe amoureuse du fils de riches aristocrates du village, pour la plus grande fierté de sa mère qui entrevoit l'ascension sociale. Mais le mariage est annulé et un fils non reconnu naît, que Felicita va élever seule à Cagliari. Plus tard, il deviendra pianiste de jazz à New York.

Avec Milena Agus, on saute allègrement d'un monde à l'autre, on enjambe les mers et les années, on navigue entre drame et légèreté pour célébrer, au-delà du pays natal, la gloire des gentils. « Aucune méchanceté ne venait à l'esprit de Felicita qui prit la seule décision à sa portée : se contenter de ceux qui l'aimaient bien, de ce territoire minuscule mais suffisant pour vivre. » Bienheureux ceux qui savent se satisfaire des bienfaits de la vie. Car « les gentils ont toujours beaucoup de chance ».

Véronique Rossignol

MILENA AGUS
Terres promises

LIANA LEVI

TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR MARIANNE FAUROBERT
TIRAGE : 15 000 EX.
PRIX : 15 EUROS ; 176 P.
ISBN : 979-10-349-0007-7



9 791034 900077



LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Après Elena, Milena...

L'auteure sarde de "Mal de pierres", adapté au cinéma par Nicole Garcia, revient avec l'histoire d'une famille sur trois générations

TERRES PROMISES, PAR MILENA AGUS, LIANA LEVI, 172 P., 15 EUROS.

On attend les romans de Milena Agus avec autant d'impatience que ceux d'Elena Ferrante. Si leur style diverge, elles ont en commun l'amour de leurs racines (Naples pour Ferrante et la Sardaigne pour Agus) et un goût prononcé pour la discrétion. Milena Agus n'a pas choisi un anonymat radical à la Ferrante mais sa modestie, qui n'est pas feinte, lui a longtemps fait préférer être désignée comme « *quelqu'un qui écrit* » plutôt que comme « *écrivain* ». D'ailleurs, malgré son succès, elle redoute toujours autant les entretiens et les séances photo. De la genèse de « Terres promises », Milena Agus confie : « *Je voulais, au seuil de la vieillesse [elle a 59 ans], me poser des questions et leur trouver des réponses sages. Des questions sur comment on doit vivre et ce que l'on doit rechercher dans la vie.* »

Le roman, inspiré de son histoire familiale, suit une famille sarde sur trois générations dont chaque membre poursuit un idéal qui se révèle souvent décevant une fois atteint, mais dont l'expérience lui donne l'énergie de

poursuivre un autre rêve, une autre « terre promise ». Ainsi le couple que forment Ester et Raffaele, qui pensaient avoir une vie meilleure à Gênes, puis à Milan, reviennent, parce qu'ils en avaient magnifié (à tort) le souvenir, dans la commune sarde où ils ont grandi. Leur fille Felicita tombera amoureuse du nobliau du village, annulera leur mariage parce qu'il « *n'arrive pas* » à l'aimer et partira s'installer à Cagliari pour mettre au monde leur fils. Ce garçon lunaire couvé par sa mère et passionné de musique émigrera à New York pour y faire, rêve-t-il, une brillante carrière de pianiste de jazz. La course incessante vers de nouveaux horizons et la frustration qu'elle engendre permet à l'auteur de ciseler, avec une pointe d'ironie, ces personnages éminemment *agusiens* que sont les inadaptés, les malchanceux, les fragiles, mais aussi de leur offrir, par la voix de Felicita la bien nommée, une fabuleuse leçon d'optimisme.

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND



Sarde à vue

Milena Agus

Cagliari, en Sardaigne, inspire Milena Agus depuis l'enfance. L'auteure nous accueille dans son appartement situé dans le centre historique, avant de nous entraîner à travers les rues ensoleillées.

Le soleil se couche sur le port de Cagliari, à l'heure où les bateaux de croisière s'éloignent vers la haute mer. En face, sur la Via Roma, grande avenue bordée de palmiers, des groupes d'amis se retrouvent pour boire un verre de moscato ou pour remonter, bras dessus, bras dessous, les petites rues pavées de la vieille ville sarde. Ils pousseront peut-être jusqu'au Palazzo Regio où la vue est si belle. La température est printanière en ces premiers jours de février et le vent s'est calmé pour la soirée. Milena Agus habite un immeuble discret du centre historique, à deux pas de chez Cocco, un café littéraire tenu par Anselmo, où elle vient souvent prendre



un *espresso* et rencontrer ses lecteurs. Après avoir grimpé les trois étages qui raidissent les mollets, on parvient à l'appartement de la romancière qui nous a invités pour partager un dîner sarde. Milena n'est pas du genre à faire des chichis et la visite du trois pièces qu'elle habite depuis trente-huit ans le confirme aussitôt. Elle a pieusement gardé les meubles de ses parents. Dans la chambre à coucher trône une penderie massive datant des années 1950 avec, au-dessus, une vieille valise remplie de factures payées. « *Les impayées sont sur la table de nuit* », précise-t-elle en riant. Son bureau, plus spartiate encore, se compose d'une table et d'un ordinateur,



Ci-dessus et à droite, le salon aux canapés très accueillants (pour la sieste), la salle à manger en enfilade et sa jolie commode vitrée. Ci-contre, le bureau de l'auteur, spartiate, mais face à la mer.

face à la fenêtre, avec pour seul luxe une vue imprenable sur la mer. La salle à manger est sensiblement sur le même modèle, avec une jolie commode vitrée, une grande bibliothèque, sans oublier le fauteuil, qui appartenait à son père, où elle se pose pour bavarder avec ses hôtes. « *Ma vie n'a guère changé* », confirme-t-elle. Née à Gênes, écolière à Milan, elle habite Cagliari depuis l'âge de 10 ans et s'est installée dans cet appartement lors de son premier mariage. Les photos sur les murs racontent ses histoires de famille: grand-père en bras de chemise, solide et moustachu, grands-mères et tantes plus ou moins revêches se tenant droites sous leurs chignons, sans oublier Milena et son fils Alberto, dont le piano droit est chèrement conservé dans un coin de la pièce. Alberto Pibiri n'habite plus chez sa mère. Pianiste de jazz, il a vécu à Paris mais vient d'emménager à New York, enchaînant concerts et tournées. C'est pourquoi, depuis quelques mois, Milena apprend l'anglais tout en expliquant qu'elle est « *plus à l'aise avec la littérature qu'avec les langues étrangères* ». Le grand privilège de ce logement, c'est le spectacle qu'offrent les trois fenêtres sur les toits de la ville et le port. En passant sur le petit balcon, on entend les musiciens se préparer pour le carnaval, tapant en rythme sur leurs tambours.

L'ÉCRIT DU CŒUR

Les romans de Milena Agus – de *Mal de pierres* à *Sens dessus dessous* ou *La Comtesse de Ricotta* – puisent leur inspiration dans ces lieux, ces images, ces souvenirs. « *Assurément, au début, ce sont des événements de ma vie qui*

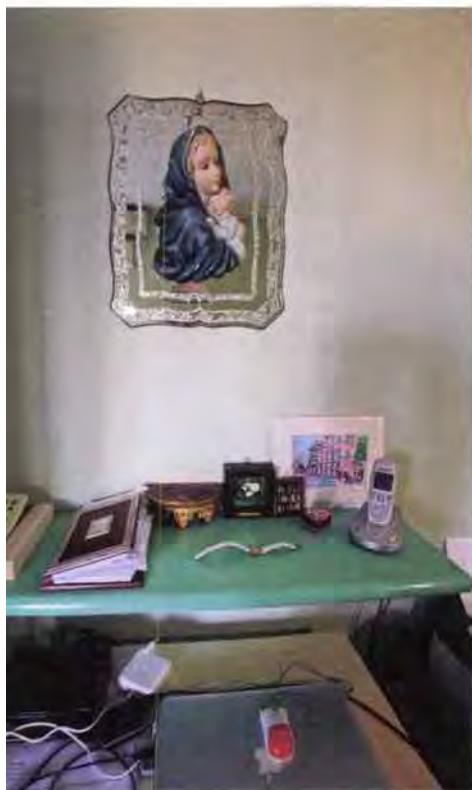


m'inspirent. J'écoute beaucoup les gens autour de moi. J'ai souvent l'air de penser à autre chose, mais pas du tout, je m'imprègne de certains détails. Puis, les faits réels m'échappent et la fiction est là. » Pour son nouveau roman, *Terres promises*, tout a commencé avec l'image d'une cousine atteinte d'un cancer, qui portait un turban pour cacher son crâne chauve. « *Mais dès qu'elle allait mieux, elle se mettait à chanter et à siffler, comme si elle oubliait la maladie.* » L'héroïne de *Terres promises*, Felicita, est donc née ainsi, un peu cousine chanteuse, un peu Milena. Autour de cette personnalité magnifique, fillette souriante, mère indépendante, femme amoureuse et tolérante, « *dispensatrice de félicité* », l'auteure a construit une famille qui ressemble à la sienne. Raffaele et son épouse Ester, éternelle insatisfaite, ont quelque chose de ses parents, décédés tous les deux. « *Mais je leur ai demandé pardon avant d'écrire ce livre* », précise la romancière. Quant au fils de Felicita,



Gregorio, passionné de musique et de liberté, les indices sont transparents... Mais ne voir dans *Terres promises* qu'une autobiographie déguisée serait profondément restrictif. Il y a dans ce roman un souffle, des passions, des larmes et de la fantaisie, bien plus qu'une simple narration familiale. On plonge dans une Sardaigne où souffle un vent à décorner les bœufs, un pays où les femmes communistes travaillent dur aux champs, où les fleurs de lilas sont d'un violet intense, tranchant avec les pétales jaune d'or des fleurs de tomates. Les Sardes de Milena ne sont jamais riches car, dit-elle, « *l'argent n'est bien que s'il répond à une nécessité* ». Ainsi, ses droits d'auteur obtenus avec le succès mondial de *Mal de pierres* – et son adaptation cinématographique – ont servi à soigner durant des années la mère de Milena, exigeant des soins constants après une hémorragie cérébrale. Aujourd'hui, le seul luxe dont rêve la romancière, c'est un ascenseur dans son immeuble.

La casserole d'eau frémit. Il est temps d'y jeter les pâtes à l'encre de seiche, de préparer, avec la charmante traductrice Claudia, la poutargue de mullet et l'huile d'olive. Le premier plat sera suivi de *panade*, petits pâtés en



Au centre, Milena Agus dans Cagliari. Sur les autres photos, une madone qui veille sur elle, le piano de son fils surmonté de portraits de famille, et la cuisine, lieu de convivialité par excellence où chante le vin pétillant.

sans jamais être entrée dans ce bâtiment. Quand j'ai pu le visiter, le texte était fini », dit-elle en appuyant sur toutes les sonnettes, avec un aplomb certain, pour nous montrer la cour intérieure. Mais

croûte garnis de pommes de terre et d'artichauts. Simple, mais bigrement robotatif, surtout quand il s'agit ensuite de faire honneur au pain de *sapa*, genre de pudding en plus costaud et de *seadas*, gâteaux frits recouverts de miel pour le dessert. « *Demain*, annonce Milena, je vous montrerai la terrasse, juste au-dessus, puis nous irons faire un tour en ville, sur quelques lieux de mes romans. »

UNE VAGUE D'INSPIRATION

« J'ai toujours écrit. Au début, je faisais une poésie vraiment moche. Puis, j'ai commencé des contes. J'en ai donné un à Marco qui m'a conseillée de réunir les personnages de ces petites histoires en un roman. » Marco, l'amoureux de la romancière depuis vingt ans, entre en scène le lendemain matin. Installé un étage au-dessus, il est photographe, a publié plusieurs ouvrages, portraits d'écrivains ou photos de paysages. C'est lui qui nous emmène dans sa petite Fiat, direction la fameuse plage du Poetto que les lecteurs retrouvent dans chaque livre de Milena. « *La mer bleue, calme, transparente, écumeante, métallique, menaçante puis bleue à nouveau. La plage blanche, poudreuse, argentée, noire puis blanche à nouveau* », écrit-elle dans *Terres Promises*, attachée

à ce coin presque secret, comme réservé au couple, à deux pas d'une baraque offrant quelques oursins pour l'apéritif. « *La littérature rend plus intelligent, j'en suis convaincue* », insiste l'auteure qui est également professeure de littérature italienne « *pour avoir un salaire, payer les factures, être indépendante. Ainsi, ma passion n'est jamais liée au facteur économique* ». Écrire est bien la grande affaire de sa vie, libérant ses angoisses, apaisant sa peur chronique de devenir folle comme certaines de ses héroïnes, courant dans les ruelles des villages italiens écrasés de soleil. Elle a toujours un carnet dans sa poche. Elle le noircit continuellement de petites phrases qui deviendront une histoire, une anecdote, un trait de caractère. Quand un livre est sur le point de se terminer, Milena a déjà le suivant en tête, rassurée à l'idée de continuer sans fin. Elle a donc commencé un roman choral se déroulant dans un immeuble pendant un déluge. « *Et là, aucun personnage ne ressemble à mes proches ou à ma vie!* » En revenant vers le centre de Cagliari, Milena s'arrête devant une bâtisse magnifique, tout près du Castello qui domine la cité. Il s'agit du palais qui lui inspira *La Comtesse de Ricotta*. « *J'ai écrit l'histoire de la comtesse*

personne ne répond à ses appels vigoureux et on continuera d'imaginer, derrière les grands murs sculptés, les trois sœurs déchues aux amours impossibles. La poésie est partout dans ces rues baignées de lumière dorée, comme dans les aventures enchanteresses de cette femme rêveuse et flâneuse, à l'image de ses personnages maladroits, pétris de désir, d'amour et de liberté. Une cloche d'église rappelle qu'il est temps de rentrer car une amie, passionnée de langue française, doit nous rejoindre pour déjeuner.

On entend Milena, Claudia et Antonella bavarder dans la cuisine, ouvrir une bouteille de vin blanc pétillant et rire avec malice de la vie qui n'est pas toujours un lit de roses. Un rayon de soleil glisse sur l'ordinateur comme une invitation à écrire, mais c'est l'heure de la sieste et Milena nous propose une couverture et le canapé du salon. Difficile de résister à une telle proposition.

Christine Ferniot
Photos : Marco Alberto
Desogus pour Lire

★★★★★ *Terres promises (Terre promise)* par Milena Agus, traduit de l'italien par Marianne Faurobert, 172 p., Liana Levi, 15 €



« La bonté est du côté de l'intelligence ! »

Entretien avec **Milena Agus**, autour de *Terres promises*

Révélee par *Mal de Pierres* en 2006, véritable bestseller porté sur grand écran avec Marion Cotillard dans le rôle principal, Milena Agus s'attache à rendre hommage, à travers ses romans, à cette Sardaigne dont elle est issue et qu'elle n'a jamais quittée. Son dernier roman, *Terres promises*, est bouleversant. Il se situe évidemment en terre sarde. Entretien.

D'où est venue l'inspiration de *Terres promises* ?

Chaque livre que j'écris correspond à une question que je me pose. Pour *Terres promises*, je me demandais si l'on pouvait être heureux face à une réalité qui est très dure. Le rêve, s'il est trop optimiste, peut-il ruiner la réalité ?

Le roman se déroule sur trois générations mais il est court, pourquoi cette forme brève ?

J'écris beaucoup mais, à la relecture, je coupe, je coupe et je coupe encore ! Tout ce que j'ai déjà dit d'une certaine manière, je l'enlève. Mais surtout, j'écris toujours la fin en premier, de telle sorte que je sais où je veux aller. Pour moi, le sens se situe toujours dans la façon dont se termine le roman.

Ce qui caractérise votre héroïne principale, Felicita, c'est sa

grande bonté...

Il y a un préjugé, que j'ai souvent observé, qui voudrait que la bonté soit associée à la stupidité. Pourtant, je pense que seule la bonté nous préserve de la catastrophe. La bonté est du côté de l'intelligence. La méchanceté ne débouche que sur la destruction, la dissolution. Les gens bons ne sont pas des idiots, bien au contraire !

Aimeriez-vous que votre dernier roman soit adapté au cinéma ?

Oui, parce que l'on se fait son propre film quand on écrit.

Votre précédent livre, *Mal de pierres*, a été adapté par Nicole Garcia, avec Marion Cotillard dans le rôle principal, aviez-vous aimé cette version ?

J'ai beaucoup aimé le film tiré de *Mal de pierres*. Mais il était différent de ce que j'avais imaginé en écrivant. Par exemple, le personnage de Marion Cotillard ne correspond pas du tout. Ma grand-mère, qui a inspiré le personnage, était drôle et gaie alors que Marion Cotillard en a fait une femme triste et malade.

Comment expliquez-vous le succès que vous avez hors d'Italie, alors que vos livres sont profondément ancrés dans la réalité sarde ?

Je ne le comprenais pas moi-même,

je l'ai découvert cet été en voyant le film *Les Souvenirs*, lors d'une projection en plein air, en France. À la sortie, de nombreux spectateurs sont venus me voir persuadés que le film était tiré d'un de mes livres... Mais non... Simplement il y avait une façon de montrer des personnages qui affrontent des problèmes gravissimes avec légèreté qui me correspond. Cette légèreté face au tragique plaît à beaucoup de gens. De plus je traite des problèmes humains comme l'amour, le désir, la désillusion, qui sont universels.

À propos de l'Italie, après les élections législatives, vous avez sonné l'alerte sur le score élevé des nationalistes...

Oui, je ne prétends pas être un spécialiste de la politique mais lors de ces dernières élections en Italie, j'ai eu l'impression d'avoir assisté à une campagne électorale malhonnête. On a joué sur les préjugés, sur la peur des migrants, on les a présentés comme une masse informe et hostile. Ce qui ne correspond pas à la réalité. De plus, on a fait des promesses ridicules, complètement impossibles à tenir. Le résultat obtenu ne veut rien dire. Sans parler du retour de Silvio Berlusconi... Même si son score n'a pas été brillant...

Propos recueillis par
Nicolas Blondeau



(C) Daniela Zedda



Milena Agus

Terres promises

Traduit de l'italien
par Marianne Faurobert

Liana Levi, 2018

176 p., 15 €

Les promesses – tenues – de Milena Agus

Si le titre du dernier roman de Milena Agus est au pluriel, *Terres promises*, c'est évidemment volontaire. Pour la romancière, chacun rêve en secret d'une terre promise, et chacun a la sienne. La terre promise de Milena Agus, c'est peut-être sa propre langue, gorgée du soleil de sa région natale, la Sardaigne. Son dernier roman, comme *Mal de Pierres* qui lui a valu un immense succès, y est d'ailleurs ancré. On y retrouve trois générations,

évoquées avec une brièveté qui n'empêche en rien la romancière de suivre ses personnages sur plusieurs décennies. Il y a le père, Raffaele, de retour en Sardaigne juste après la guerre, qui ne rêve que de revenir sur le continent. Il le rejoint d'ailleurs avec sa jeune épouse, Ester, qui se met à souffrir du mal du pays, alors qu'elle était pressée d'en partir... Il y a leur fille unique, la bien nommée Felicita, qui s'initie avec le même entrain au communisme

et au sexe. Et il y a le fruit de ses amours, un bel aristocrate indifférent, mais pas tout le temps. C'est Gregorio, un drôle de petit bonhomme qui finira par trouver sa voie, et l'amour, dans la musique, à New-York. Autant de héros attachants, bouleversants même, qui prennent vie avec l'écriture simple et sensuelle de Milena Agus. Au point qu'on ne les quitte qu'à regret, une fois la dernière page tournée. N. B.

LE CHOIX DU LIBRAIRE

L'aurore du chaos

Un premier roman signé **Sigríður Hagalín Björnsdóttir**

Un matin, l'Islande se réveille coupée du reste du monde : les câbles sous-marins qui la relient aux continents sont inopérants, les radios se taisent, les écrans restent figés sur l'instant où la coupure s'est produite. Le temps passe, heures, jours puis semaines, et plus rien – internet, signaux radio, navires, avions – ne parvient jusqu'à l'île, qui doit s'organiser pour faire face aux pénuries naissantes, et maintenir sa cohésion.

Premier roman de Sigríður Hagalín Björnsdóttir (qui dirige le service informations de la télévision publique islandaise), *L'île* s'avère un récit addictif, sombre, parce que vraisemblable. Laissant de côté la quête des origines de la situation (incidents techniques ou cataclysme mondial, peu importe, le spectaculaire est écarté) elle implique très rapidement, en chapitres courts, ses personnages dans le crescendo qui mène cette nation, contrainte à une autarcie peut-être passagère, vers un repli identitaire qui confine à la barbarie : Hjalti, journaliste politique, qui engage le roman depuis sa réclusion dans une ferme abandonnée ; Maria, son ex-compagne, musicienne, méditerranéenne, mère célibataire d'enfants « mulâtres » ; Elin, ministre jetée au pre-

mier rang du pouvoir par vacance et ambition. Récit concis, froid et documenté : avec Hjalti, mandaté par Elin pour informer la population des réformes nécessaires, nous assistons aux réunions de cabinet des gouvernants. Il s'y dit, en jargon technocratique (bien documenté), que l'île peut, comme par le passé, grâce à ses ressources énergétiques, recycler et s'adapter, mais ne pourra durablement nourrir tous ses habitants sans réformes drastiques. Et cela doit être communiqué sous l'étendard d'un optimisme entraînant, puisque le chaos n'est pas envisageable... Mais la population islandaise (du moins celle de cette dystopie) se gouverne aussi par assemblées, et la communication policée cède bientôt sous les harangues, qui vont peu à peu désigner et choisir quelles bouches nourrir, qui mettre au ban et de quelle manière. Lecture faisant, et c'est bien là la puissance de cette fiction sur l'aurore du chaos, il vous reviendra des relents de temps pas si éloignés et cataclysmiques, et peut-être aussi l'écho de drames qui pourraient émerger autour de nous.

Jean-Jacques Valès
(librairie Alinéa)



Sigríður Hagalín Björnsdóttir

L'île

Traduit de l'islandais
par Eric Boury

Gaïa, 2018

272 pages, 21 €

3



IL EST COMMENT, LE NOUVEAU

MILENA AGUS ?

PAR JEANNE DE MENIBUS

MERVEILLEUX. Malgré le succès de ses livres depuis « Mal de pierres », Milena Agus n'a jamais rien changé à sa vie. Amoureuse de sa Sardaigne natale, elle observe de là-bas les rodomontades du monde. « Terres promises », son nouveau roman, le plus autobiographique, illustre à merveille à quel point elle a raison. Tous ses personnages rêvent d'ailleurs, de l'endroit où ils se sentiraient, enfin, à leur place. Issus d'un village sarde, Ester et son mari Raffaele prennent la mer, au sortir de la guerre, pour tenter l'aventure sur le « continent ». Le couple s'installe à Milan, où naît Felicita et où Ester s'étirole. Bientôt, la famille reprendra le chemin de son île. Heureuse d'y trouver des racines, leur fille s'y établirait volontiers auprès de Pietro Maria, héritier d'une famille noble, dont elle est enceinte. Las ! Malgré l'ardeur de son désir, son fiancé ne « réussit » pas à l'aimer. Alors Felicita, son gros ventre et sa fierté en bandoulière, part s'installer sur la côte, à Cagliari. Son fils Gregorio y grandira, avant d'aller voir de l'autre côté de l'Atlantique, si on peut faire bon accueil à ses talents de musicien. Utopique, la terre promise ? Pour Milena Agus, elle est partout. C'est une question de regard. Le sien est empreint d'émerveillement, d'un humour tendre et de gentillesse. Loin d'un masochisme mortifère, cette vertu surannée pourrait être une stratégie d'avenir, soutient la romancière. En refermant ce petit roman pétri de poésie, qui réconcilie la rudesse et la joliesse du monde, on est porté à la croire. ■

« TERRES PROMISES », de Milena Agus, traduit de l'italien par Marianne Faurobert (Liana Levi, 175 p.).

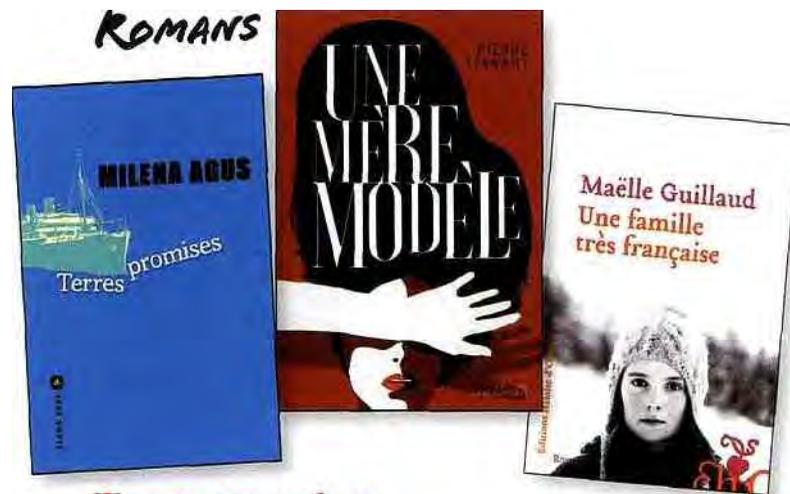




Terres promises

Après la guerre, Raffaele tente de quitter son île natale, la Sardaigne. Il y reviendra et aura une fille, Felicita, qui, elle aussi essaiera de changer sa destinée et aura à son tour un fils, Gregorio, qui... Trois destins qui parlent subtilement de transmission (celle qu'on ne voit pas), d'héritage, de caractère et de volonté de choisir sa vie. Un petit délice. D.A.

Milena Agus, Liana Levi, 15 €.



ROMANS

Terres promises

♥♥♥ Pour Raffaele, la terre promise est forcément ailleurs, loin, bien loin de ce petit village sarde où l'horizon est restreint. Au retour de la guerre, il s'embarque comme marin. Mais au village, il y a Ester, sa fiancée qui l'attend, malgré les cris de sa mère, malgré les errances de cet homme qu'elle ne connaît ni ne comprend vraiment. Le couple finit par se marier et filer vite vers la promesse d'une vie meilleure. Mais Raffaele est pauvre. Du travail, il en trouvera à Milan, où sa fille, Felicita, grandira et sa femme s'étiolera. Ils décident un retour à la terre, au village, aux rancœurs... pour finalement trouver en eux la terre promise. Une beauté que ce livre, l'humilité et l'intelligence des personnages font écho à celles de Milena Agus, l'une des plus grandes voix de la littérature contemporaine. **F. F.**

Par Milena Agus, éd. Liana Levi, 176 p., 15 €



Livres



Mon préféré

TERRES PROMISES

de Milena Agus (Liana Levi)

Depuis son magnifique roman *Mal de pierres*, paru il y a onze ans et adapté au cinéma par Nicole Garcia, avec Marion Cotillard, l'écrivaine célèbre toujours sa terre natale sarde. Son nouveau livre est une saga familiale qui court sur la seconde moitié du xx^e siècle.

Felicita, enfant riieuse, puis femme indépendante au prénom si bien porté, en est l'héroïne. « Aucune méchanceté ne venait à l'esprit de Felicita qui prit la seule décision à sa portée : se contenter de ceux qui l'aimaient bien. » Fille unique du couple formé par Raffaele et Ester, éternelle insatisfaite, elle tombe amoureuse du fils de l'aristocrate de son

village. Mais comme il ne l'aime pas, Felicita annule le mariage et donne naissance à un fils, Gregorio, qu'elle élève seule à Cagliari, loin des siens. Plus tard, ce passionné de jazz s'échappera pour devenir musicien à New York, sa terre promise. Milena Agus nous plonge dans une Sardaigne pauvre en célébrant les gentils qui, à l'image de Felicita, ont l'intelligence de savoir se satisfaire de ce que la vie leur donne. Son livre a un charme et un souffle tels qu'il nous ensorcelle. A. M.





CULTURI PORTRAIT

“Felicita est un fantasma bien sûr”

Le nouveau roman de l'Italienne Milena Agus rayonne plus que jamais de son amour pour la Sardaigne et les perdants magnifiques.

Par Isabelle POTEL.

GRÂCE À UN TALENT SYNTHÉTIQUE et rythmique impressionnant, la romancière italienne Milena Agus, connue depuis *Mal de pierres*, succès mondial en 2007 (adapté au cinéma en France par Nicole Garcia avec Marion Cotillard), fait entrer, dans ce petit livre à glisser dans toutes les poches, quatre générations, plusieurs villes, la mer, la musique, New York, un cancer, une amitié, de l'amour et plein de personnages décalés comme à son habitude, c'est-à-dire qui ne parviennent jamais à être raccord avec ce que la réalité leur propose. En particulier Ester, qui n'a cessé de vouloir quitter son village sarde pour se morfondre à Milan et ne rêver que d'y retourner... “C'est le genre humain qui est comme ça, toujours insatisfait et malheureux, les hommes comme les femmes”, dit Milena Agus, que les différences entre les genres n'intéressent pas beaucoup, à rebours de notre air du temps. Celle qui vit depuis trente-huit ans dans le même appartement dominant le port de Cagliari, en Sardaigne, répond aux questions en italien, traduite par son editrice Liana Levi. Entre les deux femmes, une complicité de longue date : elles rient ensemble quand Milena s'embrouille dans ses histoires de famille (un grand-père ayant rompu avec sa famille de notables et devenu maçon, un père officier de marine qui fut prisonnier des Allemands puis épousa au village après-guerre sa fiancée couturière...), et on pourrait passer la nuit à les écouter sans tout comprendre tant elles dégagent... quoi en fait? Cette “félicité” dont parle le roman, à travers le personnage de Felicita, fille d'Ester et de Raffaele, jeune femme boulotte et bienveillante qui refuse de laisser sa joie de vivre s'abolir sous les déceptions (nombreuses) et la dureté de la vie. “Felicita est une personne idéale, extraordinaire, c'est un fantasma bien sûr!”, dit la romancière. “Pas seulement, l'interrompt Liana, croyez-moi, Milena a fait une bonne partie du chemin vers son modèle...”

Les romans de Milena Agus puisent dans sa propre vie et sont illuminés par son amour de la Sardaigne et de la mer. Sa terre promise, elle l'a trouvée. Après une année en médecine à Milan (“Je voulais partir comme médecin missionnaire en Afrique mais je ne comprenais rien au jargon médical...”), elle se replie sur des études littéraires à Cagliari, où elle enseigne depuis des années la littérature et l'histoire dans un lycée (“J'ai besoin de la sécurité d'un salaire et que l'écriture ne soit qu'une passion”), où elle éleva un fils unique, aujourd'hui musicien de jazz à New York. Jamais elle n'eut envie d'aller voir ailleurs. De son île, elle dit: “Il y a un énorme complexe d'infériorité en Sardaigne et des regrets de ne pas avoir agi à temps pour empêcher l'industrie pétrochimique et le tourisme de masse d'abîmer nos côtes. La prise de conscience s'accroît, la culpabilité aussi...” Mais les romans de Milena Agus débordent d'espoir et d'énergie, pleins de losers magnifiques, d’“immatures existentiels” qui auront leur revanche, car les derniers seront les premiers, sont déjà les premiers mais ne le savent pas. Milena Agus écrit pour le leur faire savoir. ■

Terres promises, Milena Agus, éd. Liana Levi, 176 p., 15€.

“Felicita is a fantasy, of course”

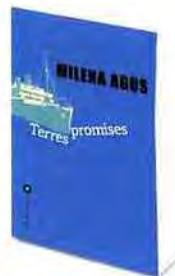
AN ITALIAN NOVELIST AFFIRMS HER LOVE OF HER NATIVE SARDINIA, AND FASCINATION WITH LIFE'S GLORIOUS LOSERS.

With a formidable sense of synoptic narrative and pacing, the Italian writer Milena Agus manages to pack into one slim volume four generations, several cities, the sea, music, cancer, friendship, love and a whole cast of characters destined to remain forever out of step with what reality has to offer. Especially Ester, who spends her life yearning to leave her Sardinian village for Milan and, once there, yearns to return. “It's part of the human condition,” says the author of *Promised Lands* (available in Italian and French), “to be always unhappy and unsatisfied.” Agus herself seems to be the exception, having lived for 38 years in the same apartment overlooking the port of Caligari,

Sardinia. She and Liana Levi, her publisher (and interpreter for our interview) both emanate the ebullience, the felicity that the novelist embodies in Ester's daughter Felicita: “An extraordinary, idealized person—a fantasy, of course!” To which Levi adds, “Not entirely—Milena is very nearly like her model.”

Unlike her characters, Agus has found her promised land. Of her beloved Sardinia she

says. “There's a huge inferiority complex here, and guilt for not taking action in time to stop the petrochemical industry and mass tourism from ruining our coastline.” But her novel exudes vitality and hope—even for her cast of glorious losers. The last shall be first. Milena Agus writes to tell them that they are already first but don't know it yet. ■



PHOTOS DR. DANIELA ZEDDA





Édito

« Quant tu aimes il faut partir »

Un matin, loin des cafés tapageurs, des rames et des routes saturées, nous éprouvons le désir pressant de saisir les ondulations de l'ailleurs. Lassés par l'entre-soi de notre quotidien, il nous faut à tout prix côtoyer l'altérité, se laisser griser par des ciels inédits et respirer l'air étranger de la liberté pour mieux revenir vers la familiarité que l'on chérit. Le poète, le voyageur infatigable que fut Cendrars ne dit pas autre chose dans l'un de ses poèmes au début déroutant : « Quant tu aimes il faut partir / Quitte ta femme quitte ton enfant / Quitte ton ami quitte ton amie / Quitte ton amant quitte ton amante / Quand tu aimes il faut partir. » Certes, convenons ensemble que le propos semble radical et que le voyage le plus intense et le plus libre reste intérieur, mais afin de nourrir cette intériorité, quoi de plus vital que l'extérieur du monde, qu'il soit fait de paysages ou de pages ?

Les livres nous racontent des histoires et les lieux portent en eux une histoire. Dans les deux cas, nous vagabondons et renouons avec l'émerveillement suspendu de nos yeux d'enfant. Une visite des châteaux de la Loire et nous voilà conversant avec Rabelais (*Châteaux de la Loire*, Gallimard). Un roman de Milena Agus (*Terres promises*, Liana Levi) et nous ressentons l'âme sarde dans notre chair. Un autre, magnifique de finesse, de Chimamanda Ngozi Adichie (*Americanah*, Gallimard) et nous avons l'impression d'avoir mille fois vécu l'exil. La Ville Lumière à elle seule concentre une myriade de récits et de personnages épicés que l'on ne saurait par où commencer pour mieux la palper ; ainsi lui consacrons-nous une page de sélections où les femmes qui ont fait et aimé (à) Paris trouvent une place de choix : *Elles, ces Parisiennes* (Parigramme) ou encore *L'Amour fou à Paris* (Omnibus). Si vous n'avez jamais pris le mythique train Paris-Venise, allez faire un tour dans le roman de Florent Oiseau (Allary Éditions), vous y trouverez du clandestin, du romanesque et des pillages de diligence façon XXI^e siècle. Vous faites partie de ces voyageurs ne supportant pas de partager le spectacle de la beauté collective avec la horde de tous les autres touristes qui brandissent leur appareil photo devenu un grillage entre le monde et eux ? *Nos 120 coins secrets en Europe* du guide du Routard a été façonné pour vos goûts élitistes. Et si le poème de Cendrars n'a pas vos faveurs parce que pour vous le voyage se partage, nous avons sélectionné plusieurs guides vous accompagnant dans cette périlleuse expédition que celle des vacances en famille, comme le « Partir en famille » à Paris du Lonely Planet ou encore *Lisbonne en famille* chez Gallimard (« Cartoville »). Quoiqu'il en soit, que vous soyez un voyageur de la solitude ou un arpenteur en groupe, « quand tu aimes il faut partir », parce que le monde est là qui n'attend plus qu'à être déchiffré, en littérature ou en aventure.



Toute la bonté du monde

La Sarde Milena Agus revient avec un roman à la fois grave et plein de fantaisie, une ode aux « *béats optimistes* ».

roman

Comment peut-on vivre dans un endroit pareil ? Chez Milena Agus, la question se pose à petite et à grande échelle, qu'elle concerne un minuscule appartement dans le quartier du port à Cagliari ou une banlieue populaire de Milan, mais aussi toute notre planète, livrée aux injustices, aux violences et aux saccages écologiques. La romancière se saisit avec jubilation du thème biblique de la Terre promise, qu'elle accommode à sa manière : pleine de fantaisie, d'humour et de gravité mêlés. Elle lui fait traverser le XX^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, la politique de l'Italie, son économie et sa géographie, les exils et les espoirs d'une famille d'origine sarde, sur quatre générations. Du Sud au Nord, et retour. Faut-il quitter l'île

ingrate, ses bergers, son pecorino et sa vie de peu ? Vaut-il mieux végéter au soleil, ou trimer dans le froid pour un deux-pièces avec lave-linge ? Vaut-il mieux vivre seule que mal mariée et mal aimée ?

COCO ET CATHO À LA FOIS

La Terre promise, c'est cet avenir radieux qui toujours s'échappe, cette promesse de bonheur derrière laquelle courent tous les personnages de Milena Agus. Lesquels se divisent en deux camps : les éternels grincheux, qui passent leur temps à transformer leur quotidien en enfer. Et puis celles et ceux qui sont toujours prêts à cueillir un peu de plaisir et de douceur à l'endroit où ils se trouvent : les « *béats optimistes* ». L'héroïne, la bien nommée Felicita, appartient évidemment à la deuxième catégorie, petite sœur jumelle de l'auteure, dotée d'un délicieux « p'tit grain », capable de réconcilier convictions de coco et foi de catho, de parler de sexe d'une manière merveilleusement crue, ou de faire naître la poésie d'un affreux turban post-chimiothérapie...

Fausse naïve et vraie maladroite un peu brindezingue, mère d'un fils un rien décalé – Jean de la Lune et jazzman génial –, Felicita/Milena défend *mordicus* la thèse selon laquelle les gentils ne sauraient être des perdants, voués à l'échec. Dans un monde au darwinisme impitoyable, quel régal de la suivre dans ce récit qui n'a rien de cucul la praline. Heureux ceux qui croient à la folie douce, ils auront la terre en partage... ♡ MARIE CHAUDEY



À LIRE 

   **Terres promises,**
de Milena Agus,
Liana Levi, 15 €.



livres

ET AUSSI



Terres promises, de Milena Agus,
Dans l'Italie d'après-guerre, Ester et Raffaele, jeunes mariés, fuient la pauvreté de leur Sardaigne natale pour tenter leur chance à Gênes, puis à Milan. Les temps sont durs, ils rentrent bientôt au village avec leur enfant, la si bien-nommée Felicita. Milena Agus, l'auteure à succès de *Mal de Pierre*, nous entraîne sur les traces de cette héroïne lumineuse, qui puise sa force dans la joie et la dispense autour d'elle. Éprise de liberté, elle revendique le droit de croire que la gentillesse est la meilleure arme pour survivre en ce monde. Dans ce court roman, Milena Agus parvient avec finesse à conter une véritable saga familiale, où chacun cherche sa place comme une terre promise. Avec son écriture nourrie de fantaisie, elle capte ce qui constitue l'essence de chaque destinée

à nulle autre pareille. Une leçon de vie, sur le fil de l'émotion.

M.-V. Chaudon

Éd. Liana Levi,

176 p. ; 15 €.

Notre avis : 🌟🌟🌟

Un canapé sur le trottoir, de Laurence Cossé

« J'ai tant appris que je ne peux garder pour moi ma science fraîche, ni surtout les résolutions qu'elle m'inspire ! » Et d'embrayer sur l'art de discuter dans l'autobus, l'embellissement de la ville de Bordeaux, la mimollette, les anges, l'ombre au cœur de l'été, les courriers électroniques... Laurence Cossé a enchanté les pages de *La Croix* de 2004 à 2017, avec ses chroniques légères ou graves, toujours pétillantes. Puisés dans le petit théâtre de la vie quotidienne, ces récits forment une compilation enchantée à déguster au fil du temps. **M. F.**
Éd. Salvator,
254 p. ; 18 €.
Notre avis : 🌟🌟🌟

Portrait. Depuis *Mal de pierres*, qui l'a révélée en France, jusqu'à *Terres promises*, son nouveau livre, la romancière sarde creuse le sillon d'une littérature optimiste, imaginant un monde dans lequel le bonheur est un rêve accessible à tous.

Milena Agus, confessions d'une idéaliste

Des cheveux épais tenus par un serre-tête, un chandail en laine, une jupe longue. Pas de maquillage ou à peine. De petites boucles dorées aux oreilles pour toute sophistication. Et de grands yeux marron dans lesquels, lorsqu'elle sourit – et elle sourit beaucoup –, se reflète une malice enfantine. Milena Agus est une femme simple, discrète et chaleureuse. Quand on a lu ses livres, condensés de fantaisie et de touchante humanité, on ne peut l'imaginer autrement.

Depuis *Mal de pierres*, son premier roman traduit en français en 2007 et récemment adapté au cinéma par Nicole Garcia, ses livres, traduits dans vingt-six pays, sont plébiscités par les lecteurs. Cela ne l'empêche pas de continuer à enseigner la littérature et l'histoire dans un lycée technique de Cagliari, en Sardaigne, prenant sur ses jours de congé pour faire la promotion

« Ma grande satisfaction est de trouver dans la réalité des solutions alternatives. »

de ses livres en Italie et à l'étranger. Tout sauf mondaine, son plus grand plaisir reste de contempler la mer depuis le balcon de son appartement – le spectacle n'est jamais tout à fait le même.

Si Milena Agus a trouvé dans son île natale une terre promise, ses personnages s'épuisent à chercher la leur. La terre promise, peut-être un autre nom du bonheur. Certains ne le voient pas alors qu'ils l'ont sous le nez. D'autres, comme Felicita, son héroïne, ont la capacité de le dénicher où qu'ils soient. « Nous passons notre vie à nous rendre compte que le monde n'est pas comme nous l'espérons, estime la romancière. Face à cette désillusion, il y a deux catégories de personnes : ceux qui, comme Ester, la mère de Felicita, vivent dans les regrets et la frustration, ce qui est le cas de beaucoup



La romancière italienne Milena Agus. Daniela Zedda

d'entre nous ; et les gens comme Felicita, qui possèdent un don pour voir le côté positif des choses. »

On rangerait volontiers Milena Agus dans la deuxième catégorie. Elle s'en défend sincèrement. « Elle est exactement comme cela », sourit Liana Levi, son éditrice en France, qui sait son auteur modeste. Si Felicita lui ressemble, la romancière raconte s'être d'abord inspirée de sa cousine Sandra, atteinte d'un cancer, pour imaginer ce personnage solaire. « Un jour, j'appelle ma tante, sa mère, pour prendre de ses nouvelles. Elle sortait d'une longue chimiothérapie, elle était épuisée. Ma tante a décollé

le téléphone de son oreille et m'a dit : "Écoute !" Figurez-vous que ma cousine chantait. Oui, elle chantait à tue-tête ! Comment était-ce possible ? D'où cela venait-il ? »

Ses romans, explique-t-elle, naissent d'instantanés comme ceux-là. Et de questions auxquelles seule la fiction lui apporte des réponses. « Comment garder espoir dans l'adversité ? » Ou encore : « Peut-on être heureux en étant aussi gentille que Felicita ? » Milena Agus veut penser que oui, elle qui a toujours vu la gentillesse comme une arme. « Ce n'est pas vrai que les méchants l'emportent toujours, affirme-t-elle. Pendant un court mo-

Un soleil intérieur

Terres promises

de Milena Agus

Traduit de l'italien par Marianne Faurobert

Éditions Liana Levi, 176 p., 15 €

Les personnages de *Terres promises* rêvent d'autres horizons. Ester déteste tellement son île, la Sardaigne, qu'elle en est malade. Elle a les yeux rivés sur le continent, persuadée que la vie y sera plus belle que dans ce « trou maudit ». Mais Gênes, où elle s'installera avec son mari Raffaele, ne tiendra pas ses promesses, pas plus que Milan « la grise »... Après la guerre, son frère, Felice, ne jurait que par l'Union soviétique, là où « il y a du travail pour tout le monde ». Quant à Raffaele, fils d'ouvrier que les Américains ont libéré des camps allemands, il gardera toujours au cœur la belle Gênes, « venteuse, altière, longue, fine, dessinée à la pointe sèche ». La terre promise est-elle forcément ailleurs, plus loin, inaccessible ? Pour l'invincible optimiste qu'est Felicita, la fille de Raffaele et Ester, elle est d'abord en soi. Rien ne semble pouvoir affaiblir le puissant soleil intérieur de cette femme douée pour le bonheur ni son amour contrarié pour le père de son fils, ni la maladie qu'elle affrontera plus tard, avec la même dignité qu'elle aura traversé l'existence. En moins de deux cents pages, Milena Agus réussit le prodige d'écrire une saga familiale sur la quête du bonheur, à la fois profonde et enlevée, nostalgique et pourtant si joyeuse.

ment peut-être, ils font la course en tête, mais ils finissent par succomber. Les gentils peuvent vivre des choses tragiques, ils sont capables de tout encaisser car ils ont la paix intérieure. Pas les personnes méchantes, affaiblies par leurs ruminations et leur désir de vengeance. Moi, quand j'ai de l'hostilité ou de la rancœur envers quelqu'un, je deviens méchante, et cela me fait sentir extrêmement mal. C'est comme une guerre intérieure. Quel soulagement lorsque cela s'arrête ! Je redeviens gentille, et ma vie est bien plus agréable. »

Naïve, Milena Agus ? Idéaliste, sans doute. Comme son héroïne, elle n'ignore pas la cruauté du monde mais rêve d'une société plus juste, où chacun accéderait à ses désirs. Les laissés-pour-compte, les égarés, les trop gros, les pas assez beaux. Catholique pratiquante, elle fut pendant un temps membre du Parti communiste – ses camarades la surnommaient affectueusement « Sœur Milena ». « Mais je me suis arrêtée

quand j'ai entendu crier "À mort les patrons !" pendant une manifestation ! », s'amuse-t-elle. La fin ne justifie pas tous les moyens.

À défaut de faire la révolution, elle se console avec l'écriture. « Ma grande satisfaction est de trouver dans la réalité des solutions alternatives. Mes romans ne sont pas fantastiques, ils racontent des situations plausibles mais qui, en général, ne se produisent jamais. »

Là où d'autres ne voient que la pluie, Milena Agus ne peut s'empêcher de traquer l'arc-en-ciel. Si bien qu'un poète apparemment aussi pessimiste que Giacomo Leopardi, sorte de figure tutélaire de *Terres promises*, lui semble lumineux. « Sa réflexion métaphysique est sombre mais sa poésie dégage une joie extraordinaire. D'ailleurs, on dit souvent que Leopardi s'est suicidé mais c'est faux, assure-t-elle. Il est mort naturellement, du choléra. » À ce stade d'avancement, l'optimisme est incurable. Méfiez-vous, c'est contagieux.

Jeanne Ferney



■ Antihéros aux cœurs à vif

La terre promise, c'est ici!

► "Terres promises", un délicieux petit roman de Milena Agus.

► L'auteure y raconte une saga familiale où chacun cherche son bonheur.

Depuis ce pur bijou que fut "Mal de pierres", son premier roman sorti il y a dix ans, on retrouve toujours avec bonheur les petits romans plus ou moins réussis de Milena Agus. Son nouveau, le septième déjà, est un bon numéro qui nous plonge dans l'imaginaire de ses personnages, cette douce folie qui peut s'insinuer dans les rocs de Sardaigne, pénétrer dans les grands murs de granit, fissurer les certitudes morales et sociales. Milena Agus joue à merveille avec l'écriture pour nous plonger à l'intérieur des êtres, là où la douleur de vivre côtoie l'espé-

rance, là où la nostalgie et la mélancolie sont aussi un peu de bonheur. Comme dans tous ses livres, la passion est intérieure et mystérieuse. Et l'imaginaire sort gagnant, y compris pour le plaisir du lecteur.

Dans cette saga familiale s'étalant sur trois générations, chacun rêve de sa terre promise et le malheur est qu'elles sont toutes différentes, voire incompatibles, faisant éclater les couples. On pense à Pascal qui disait que "Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos".

Il y a d'abord Raffaele, paysan sarde qui, au lendemain de la guerre, rêve d'aller sur le continent à Gênes, son eldorado. Il est amoureux d'Ester mais quand celle-ci vient le rejoindre, elle rêve vite de retourner sur l'île. Ils avaient rêvé pour leur fille Felicita d'un mariage avec le riche héritier local mais elle a comme terre promise le communisme. Felicita est la bonne fée du roman, une vraie gentille qui a

comme devise "les gentils ne sont pas des perdants".

Elle-même met au monde Gregorio, garçon étrange mais qui a le don de la musique et rêve de Harlem comme terre promise pour y jouer du jazz au piano.

"Terres promises" où le "s" est primordial, est d'abord une belle histoire de gens légèrement décalés, d'antihéros aux cœurs à vif, avec une morale : "la terre promise n'existe pas, c'est un leurre".

En exergue de son roman, Milena Agus reprend la délicieuse histoire d'Amos Oz dans "Judas" racontant que les Croisés, fatigués de voyager vers Jérusalem, découvrirent une petite oasis divine et décidèrent qu'elle s'appellerait Jérusalem et qu'ils resteraient là.

Dans le roman, les héros découvrent que "la terre promise somme toute n'est pas si éloignée de l'endroit où on passe sa vie".

Guy Duplat

Terres promises Milena Agus / traduit de l'italien par Marianne Faurobert / Liana Levi / 176 pp., env. 15 €



Détente / lire, voir, écouter

► LES LIVRES

Les terres promises n'existent pas

Toujours concise, toujours forte, l'œuvre de Milena Agus fait de la Sardaigne une terre universelle.

Trois générations d'une famille sarde se confrontent à leur idée de la terre promise. Celle d'Ester prend les contours du continent, où que ce fut, pourvu qu'elle quitte l'âpre île natale.

Une bienveillance jamais mièvre

Pourtant, malgré Gênes puis Milan, la nostalgie finit par la ramener vers Cagliari avec Raffaele son mari. Leur fille Felicita, amoureuse d'un aristocrate furtif, place son idéal dans l'engagement communiste et au-delà, dans

sa foi en son prochain. Quant à Gregorio, le fils de Felicita, son paradis swingue à New York.

Âme de ce roman, la lumineuse Felicita ne ressasse rien, ne regrette ni son mariage annulé ni les désirs qui lui échappent. Elle s'adapte. Ce cœur simple, mais pas candide, pressent que le monde parfait existe là où on le rend possible.

Chez Milena Agus, la bienveillance jamais mièvre permet à des vérités de se détacher en douceur.

F. B.

« Terres promises »

Milena Agus Traduit de l'italien par Marianne Faurobert [Liana Levi](#). 175 pages. 15 euros



Milena AGUS. Photo Daniela Zedda



MILENA AGUS Roman

La vie rêvée des Sardes

La saga familiale tient en 174 pages : ne serait-ce que pour cela, il faudrait bénir Milena Agus.

L'ÉCRIVAIN SARDE (née, en 1959, à Gênes mais résidente du cœur de Cagliari), suit son sillon depuis que *Mal de pierres* l'a révélée en 2007. *Terres Promises*, son 7^e roman, ne déroge pas à la ligne claire qu'elle s'est fixée. Une histoire simple, des protagonistes subtilement décalés, les heurs et malheurs du vivre ensemble (comme on dit), la Sardaigne - non un décor mais un personnage. Une douce philosophie sourd entre les lignes. Dont il ressort ici que les dites terres promises n'existent pas - ou alors elles sont là où l'on choisit, en route, de s'arrêter. Marin réchappé de la guerre, à l'étroit dans son île, Raffaele

EXTRAIT

« Je vais vous dire une chose, si je devais tomber amoureux d'une femme plus très jeune, un peu boulotte, chauve et d'une grande bonté, ça ne pourrait être que vous.
- Vous me flattez. »

part travailler sur le continent à Gênes puis Milan avec son épouse Ester et leur fille Felicità. Celles-ci donnent du fil à retordre aux clichés du migrant sarde. La fillette ne trimbale pas une meute de frères et sœurs, la mère « blonde, légère et élégante, ne portait pas de jupes longues et n'avait pas de moustache ».

« La vie, misérable et merveilleuse »

A Milan, « la lumière n'est pas la vraie lumière ». L'eldorado perd de sa brillance ; désormais les racines en font figure. Retour en Sardaigne. Sauf que l'île d'intérieur-monts, chênes, brebis - est devenue à la faveur du Piano di Rinasceta (plan de redressement) et d'une tocade de l'Aga Khan un paradis de la pétrochimie et du tourisme de masse. « Soudain, sur cette terre bénie, il n'était plus resté que la mer, et ses plages à vendre et à détruire.



Terres promises, Milena Agus, traduit par Marianne Faurobert, Liana Levi, 174 pages, 15 €

Felicità embrasse un idéal, le communisme, et trouve son prince, authentique noble local. Il ne l'épousera pas, Felicità sera mère célibataire. Ultime génération, leur fils Gregorio, jazzman, partira pour New York et y vivra un déprimant chagrin d'amour.

Terres promises et chimères déçoivent décidément. Milena Agus dit voir ainsi la vie, « misérable et merveilleuse ». Sautant les années pour mieux étirer l'instant, son récit a le don de désamorcer le drame en une épiphanie - un bout de ciel, un dialogue. Et de laisser à ses personna-



Milena Agus. DANIELA ZEDDA

ges leur bien le plus précieux : la liberté. ■

F. M.